

Fables et Dissertations sur la nature de la Fable, Traduites de l'allemand de M. Gotthold-Ephraïm Lessing, Par M. D'Antelmy, Professeur à l'Ecole Royale Militaire, Paris, Vincent et Pankouke, 1764.

Pierre-Thomas Antelmy
(1730-1783)

LETTRE À M. JUNKER,
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE, CONSEILLER DE COUR & DE RÉGENCE DE
MONSEIGNEUR LE COMTE RÉGNANT DE SOLMS-LAUBACH, PROFES-
SEUR DE LANGUE ALLEMANDE À L'ECOLE ROYALE MILITAIRE,
MEMBRE ORDINAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE-ALLEMANDE DE
GOETTINGEN.

Mon très-cher ami,

Il étoit bien juste que je vous offrissse un ouvrage auquel vous avez tant contribué: c'est le premier fruit de vos leçons; qu'il soit en même (vi) tems un gage de ma reconnoissance. Si j'ai fait quelques progrès dans l'étude de votre langue, c'est à vous seul que je le dois. Après m'avoir fait partager votre estime pour les auteurs de votre Nation, vous m'avez mis en état de les lire. Quels remercimens ne vous dois-je pas, pour m'avoir fait marcher avec rapidité dans une carriere que la plûpart des Grammairiens rendent si pénible & si rebutante?

J'ai traduit, aussi fidèlement que vous l'avez exigé, les Fables que je donne au Public: elles pourront lui plaire, si j'ai réussi à leur conserver une partie des graces de l'original. Je vous avoue que je n'ai pas la même confiance pour les Dissertations. Ces matieres didactiques savamment approfondies, ne sont pas du goût du plus grand nombre des (vii) Lecteurs. Comme elles pourront cependant intéresser quelques curieux, & que M. Lessing veut qu'on lise ses Dissertations pour pouvoir juger de ses Fables, je les ai traduites aussi. Il suffit de les parcourir, pour se convaincre que notre Littérature est extrêmement connue en Allemagne. Et comment ne le seroit-elle pas? On y traduit tous nos bons ouvrages; la plûpart de vos gens de lettres possèdent notre langue; vos Journaux vous instruisent de tout ce qui se passe chez nous. On y trouve souvent de très-judicieuses critiques des livres françois, dont les Auteurs cependant ne pensent guères qu'on les juge à Leipsick, à Berlin, à Goettingen, avec impartialité & par conséquent avec plus d'équité que dans leur patrie. Il seroit à souhaiter que l'exemple de l'Allemagne excitât l'émulation (viii) des François; que

vosre Langue devînt plus commune parmi nous, que nous puissions nous intéresser à vos travaux littéraires, comme vous vous intéressez aux nôtres; qu'après avoir contribué avec deux de nos Nations voisines à épurer votre goût, nous profitassions à notre tour de vos lumieres.

Quoiqu'un traducteur soit supposé adopter les sentimens de son auteur, je suis cependant fort éloigné de penser en tout comme M. Lessing. Je ne saurois lui pardonner sur-tout certains traits de gaieté, qu'il a sans doute laissé échapper pour réveiller l'attention du lecteur, mais qui certainement ne font pas le mérite de son ouvrage. Tels sont ceux où il accuse les François, en général, de lire très-négligemment les Anciens; où il nous donne l'auteur de la Pluralité des (ix) Mondes, de l'Histoire de Oracles, & de celle de l'Académie des Sciences, pour un bel-esprit qui a eu le malheur de l'être jusqu'à sa centieme année. Si nous l'en croyons, La Fontaine, que nous avons tort apparemment de tant aimer & même de savoir par cœur, a dénaturé l'Apologue, & n'en a fait qu'un *pompon poétique*. Que n'ajoûtoit-il qu'il a été un corrupteur du goût? Je n'ai garde de suivre M. Lessing dans tout ce qu'il avance à ce sujet; ce seroit ajoûter à des Dissertations une Dissertation nouvelle. Je crois, comme lui, que la Fable doit être courte; mais il s'en faut beaucoup que celles de notre célèbre fabuliste m'aient jamais paru ni longues, ni chargées de vains ornemens.

(xi) [...] Croyez, MON TRES-CHER AMI, que tout le mal qu'on dit de ma nation, ne me rendra jamais injuste. Je n'en admirerai pas moins le vrai talent de M. Lessing pour l'Apologue; je lirai avec plaisir ses autres ouvrages: Klopstock, le sublime Klopstock, ne m'en paroîtra pas moins un homme de génie. Heureux, si je pouvois enrichir la Littérature françoise de la traduction que j'ai commencée de son (xii) Poème immortel. Mais trouvons toujours un peu de philosophie à Fontenelle, & sur-tout ne nous dégoûtons pas de La Fontaine.

Je suis avec les sentimens de la plus sincere amitié,
Vosre très-humble & très-obéissant
serviteur, D'ANTELMY.